

Caroline Bouvier : championne de Gymnastique Rythmique et Sportive, juge internationale de GRS, est une entrepreneuse montpelliéraine exemplaire, qui évolue dans la niche de la création textile et développe sa collection de prêts-à-porter tout en ouvrant son éventail de sur-mesure à toutes les disciplines sportives spectaculaires.

A la lisière de la rue Saint-Guilhem, juste derrière l'école Lamartine, file la rue de la Rochelle... Elle a, en son centre, un unique commerce : **Lili's**. Entourée de façades sobres, la vitrine de la petite enseigne détonne avec son décor coloré vif qui pétille autour de justaucorps prune, jogging bleu nuit et strass sur tenues sportives...

Dans l'échoppe, partout, des portants chargés de tuniques, brassières et ensembles souples. Sur le côté, des étagères de maillots de bain ; plus loin, des cintres chargés de robes de soirée froufrou auprès de chaussures à talon pour danser le tango. « *La boutique prend de plus en plus de place sur l'atelier.* » Caroline Bouvier, la dirigeante de Lili's sourit. Sa petite entreprise a du succès. Les créations textiles réalisées ici font de plus en plus d'adeptes. « *Nous sommes bien obligées d'avoir du stock.* » D'autant plus que Lili's, griffe connue et portée depuis vingt ans par les gymnastes, habille désormais aussi bien les cavalières de voltige que les bodybuilders, les nageuses synchronisées que les adeptes de yoga, les Majorgirl de Montpellier que les reines de nuit... Mais aussi, et depuis cet été, les jeunes mariées. www.lilietcie.com

Dans l'histoire des créations textiles, Lili's ressemble à une légende. Comme le fut d'ailleurs « *la star de la gymnastique Lili Ignatova, une Bulgare* » à laquelle Caroline Bouvier a dédié son entreprise. Car, Caroline a évolué sur les mêmes scènes que son idole.

Gymnaste de haut niveau, elle sera juge internationale au JO d'Atlanta et de Sydney (où Valérie, sa sœur, entraînait les Françaises et Josette, sa mère, était directrice technique).

Aujourd'hui, toujours impliquée dans la GRS, Caroline s'impose désormais comme styliste et dirigeante d'une petite société montpelliéraine qui s'accorde si justement à sa passion pour le sport.

Visiblement épanouie, Caroline reste pourtant sur le qui vive quand elle parle de son ouvrage et de son équipe. D'une morphologie fluette, elle a la force retenue de l'athlète, la vivacité de la danseuse, la réactivité de la championne. Elle se confie avec maîtrise, d'une voix douce et ferme. Et raconte son évolution dans le monde de la mode à phrases rapides.

Premiers enchaînements

Au début, Caroline cousait à façon pour les amies de son équipe de GRS à Calais. « *Mon père était dentelier. Depuis toujours, j'ai aimé jouer avec les tissus. Et, sur les compétitions, nous étions toutes habillées pareilles ou quasi... Moi, je voulais un justaucorps qui nous distingue !* »

Le soir, « *après les cours et l'entraînement, au coin de la table de la cuisine* », elle dessinait ses patrons, coupait puis faufilait les morceaux de lycra pour figoler ses

tenues « *dans les règles imposées à cette époque. Super strictes, avec des bandes de couleur classique* ». Souvenez-vous : « *Les gymnastes ont eu droit aux paillettes à partir de 1996 ; et à la jupette en 2000 !* ».

Volontaire et perfectionniste, Caroline fait preuve d'originalité et de rigueur. Ses créations ont de la tenue et séduisent les athlètes comme les dirigeants de clubs. Qui font appel à ses compétences et multiplient les commandes...

Entre autre, elle signera les justaucorps de l'équipe de France pour Sydney. De « *véritables secondes peaux !* » titreront les journaux des JO.

A l'époque, elle était à Montpellier... Arrivée en 1982, « *un changement de cap* » pour suivre son homme, Eric, volleyeur de haut niveau, enrôlé par l'équipe de Ville (aujourd'hui conseiller pédagogique en éducation physique, il a été entraîneur les volleyeuses de Lattes et l'équipe française de beach-volley. Conf. note en fin).

Caroline quitte Calais « *l'âme en peine* ». Elle ne le cache pas. Parce qu'alors, elle se « *sentait déracinée* » dans ce pays étranger à la gymnastique rythmique de haut niveau. Ses activités de juge la maintiennent dans la sphère internationale mais elle « *regrette le quotidien du club, la stimulation d'équipe* ». Jusqu'à ce beau jour où elle découvre Saint-Drézery.

« *J'ai littéralement craqué pour ce village.* » Regard heureux. Elle s'y installe en famille et savoure la vie.

Prise de distance, ses filles grandissent. Caroline s'épanouit dans sa demeure et profite de l'espace offert pour « *organiser un vrai premier atelier* ».

Comme elle a du temps et les connexions nécessaires avec les gymnastes, elle accélère son activité de styliste... Qui s'impose comme « *un métier à 100 %* ».

En 1999, Caroline fonde donc sa première société... Mais l'activité prend « *vite des proportions importantes* », alors, en 2003, elle crée la SARL Lili's, toujours à Saint-Drézery.

Un an plus tard, elle doit embaucher pour tenir le rythme, et délocalise sur Montpellier cet atelier « *qui prend trop de place à la maison* ».

Durant toutes ces péripéties, elle est épaulée par son époux et Marie-Pierre, une amie, et aussi par sa voisine, Laurence. « *Au début, elle venait boire le café et me donner un coup de main pour les finitions* », aujourd'hui, elle est l'aînée de « *l'équipe des petites mains de Lili's* », avec Raquel (ex secrétaire médicale, première apprentie et salariée depuis quatre ans), Sandrine (la « Parisienne », spécialiste de la robe de salon et du prêt-à-porter) et Marion (stagiaire)... Sans oublier Isabelle, qui se charge de la boutique.

Recréation dans l'Ecusson

L'installation de Lili's à Montpellier tient de la récréation. Car si, en 82, Caroline ne s'est pas sentie à l'aise dans la Ville, aujourd'hui elle défend, farouche, son titre de Montpelliéraine.

« Quand j'ai cherché cette boutique, je pensais juste que Lili's devait avoir une visibilité. Une vitrine. Alors j'ai sillonné le centre ville et j'ai découvert ce coin, idéal stratégiquement. Au cœur de l'Ecusson, au calme et en même temps proche de grands axes. » Les deux pieds dans son atelier, Caroline a pu alors savourer *« l'ambiance village des riverains de saint-Guilhem. Ils nous ont accueillies avec bienveillance. Le comité du Quartier Saint-Roch nous a même intégrées immédiatement ! Et petit à petit, j'ai appris à découvrir la ville. »*

Caroline évoque avec chaleur *« les changements de lumière sur les pierres, la quiétude des petites rues, la magie de ce centre qui renferme des trésors d'architectures. »*

En travaillant rue de la Rochelle, Caroline profite désormais sans retenue des avantages de la vie citadine. *« Ici, je marche beaucoup, je prends mon inspiration autour de moi. Montpellier me correspond bien. Le centre ville est le rendez-vous des créateurs, on y trouve pleins de petits ateliers. Des couturiers, des bijoutiers, des artisans qui travaillent toutes les matières. L'Ecusson, à échelle humaine, offre en plus à une petite société comme Lili's tous les avantages réactifs et modernes. »*

« Facile d'accès », Montpellier est pratique, que ce soit pour la styliste, qui fait l'aller-retour de Saint-Drézery, pour les clients ou *« pour le transporteur qui circule sans dommage, dépose les colis et récupère les commandes »* qui, s'il y a urgence, partent *« par la Poste ou parfois même par le train... La Gare est à deux pas. »*

Justement, la porte de la boutique carillonne et un employé d'une société de transport entre avec un diable et douze cartons. Il les pose dans un coin du bureau. Caroline se réjouit : *« Voici les derniers ensembles de Lili's studio, notre collection de prêt-à-porter, confectionnée au Portugal »*. Elle évoque le sérieux du travail réalisé là-bas... Qui lui laisse *« l'esprit plus libre pour œuvrer aux créations originales de Lili's style »* (sa griffe de sur-mesure). Elle désigne du regard l'atelier de couture : la pièce juste après son bureau, au fin fond de la boutique.

Lumières blanches sur ambiance joyeuse, Laurence, sa complice de Saint-Drézery, est penchée sur une machine industrielle *« réglée au plus serré pour que les coutures de fils transparents sachent résister aux mouvements les plus radicaux »*. La tâche est délicate. A ce stade, le justaucorps ressemble à un vrai puzzle. Assise devant un établi genre architecte, Raquel, elle, découpe les pièces d'un autre justaucorps et les aiguilles. A ses côtés, Marion rassemble méticuleusement la mosaïque d'un troisième ensemble, elle les met dans un petit sac qu'elle pose dans la panier *« prêts à coudre »*, à portée de main de Laurence.

Chaque semaine, sans faillir, les trois complices réalisent en moyenne dix tenues.

Les commandes ? Elles viennent de tous les coins de France et de Suisse. *« Certaines gymnastes font des croquis de la tenue dont elles rêvent, mais la plus part précisent uniquement les couleurs qu'elles veulent ou celles qu'elles détestent.*

Mais, de plus en plus m'envoient juste un enregistrement de la musique sur laquelle elles vont évoluer... A moi d'imaginer la tenue qui sera la plus adaptée », explique simplement la styliste.

Alors, elle « *ferme les yeux, voit les enchaînements possible sur la mélodie* » et dessine le vêtement qu'elle proposera, ajustera et réalisera en tenant compte « *très précisément de celle qui le porte* ». Outre les concordances des teintes entre la couleur de peau et celle des tissus, « *chaque morphologie est bien personnelle... Et en maillot c'est encore plus flagrant. A un centimètre près, il peut y avoir des plis qui non seulement sont moches mais risquent de devenir, à l'usage, insupportables.* » Une échanture trop serrée ; les lacets d'un body qui gâchent les muscles du dos.

Tout ouvrage est de haute précision... « *Heureusement, s'il nous manque un élastique ou un bouton, nous avons Philomène !* » La mercière de la rue Saint-Guilhem est une personnalité emblématique du quartier de par sa longévité dans la mercerie et son aptitude à partager sa connaissance des matières. Toujours partante pour un défi couturier, elle sait dénicher « *le ruban extra qui finira un justaucorps ou les attaches originales dont la qualité résistera à tous les efforts.* »

La porte d'entrée carillonne à nouveau. La factrice a un recommandé. Une enveloppe avec le dossier complet d'une cliente : lettre de présentation et photo, fiche technique avec mensurations, DVD en compétition et CD de musique plus quelques coupures de tissus en référence. D'un geste doux, Caroline repousse ses cheveux en arrière et sourit. Elle est fin prête à se concentrer pour ce nouveau challenge.

Ellimac

Passionnée de gymnastique ? **Caroline** l'est depuis sa plus tendre enfance. **Sa mère**, Josette, était prof de sport et directrice technique pour les Jeux Olympiques d'Atlanta et Sydney où **sa sœur**, Valérie, a entraîné l'Ensemble France aux Jeux Olympiques de Sydney et d'Atlanta. Caroline a été gymnaste de haut niveau, elle est juge internationale de GRS et entraîneur. **Son époux**, Eric Bouvier, ex volleyeur de haut niveau à Montpellier a entraîné l'équipe féminine de volley de Lattes jusqu'en première division et l'équipe française de beach-volley aux JO de Sydney et d'Athènes. Et **leurs deux filles**, aujourd'hui évoluent à leur tour à haut niveau : Valentine (19 ans) est « *plutôt nature et chevaux* » ; Marguerite (15), vient d'être recrutée en équipe de France de GRS.